



Plaisir d'écrire – Jeune Nouvelle

4ème

GAILLARD Lisa

Élève de la classe de 4^{ème}A de Mme Cécile GONZALVÈS

Collège Le Chamandier à Gières

A obtenu

Le SECOND PRIX (ex-aequo)

Le Foulard rouge.

Nous étions en automne 1484, à Bergheim. En ce temps-là, les femmes sachant lire ou écrire étaient considérées comme des sorcières. Mais c'est en toute connaissance de cause que le médecin du village, que tous appelaient M. Hartmann, avait fait de Katherina son apprentie. Elle possédait une intelligence rare et une faculté de discernement peu commune, et le médecin considérait que cela aurait été du gâchis de la laisser devenir commerçante. Par ailleurs, il n'était pas aveuglé par l'intolérance et les préjugés. Il ne voyait en elle qu'une jeune femme pleine de promesses qui saurait s'occuper des villageois lorsqu'il ne serait plus de ce monde...

« M. Hartmann ! cria une voix qu'il reconnaîtrait entre mille. Mme Ackermann a de violents maux de ventre et je lui ai appliqué l'onguent que vous avez préparé hier. Dois-je mettre autre chose ? »

Ses grands yeux gris, braqués sur lui et teintés d'inquiétude, attendaient sa réponse.

« Non, ceci est parfait, répondit-il. Je ne puis que te conseiller de lui en remettre après les vêpres.

- Je m'apprêtais justement à vous le proposer ! s'exclama la jeune fille en lui adressant un grand sourire. »

Elle se retourna et repartit en courant, sa longue tresse noire retenue par un petit foulard rouge battant ses épaules.

Le vieil homme pensa que sa formation aidait Katherina en lui permettant de soigner les villageois même si elle faisait déjà preuve d'un immense courage en vivant avec le sourire. Tout dans sa vie n'avait pas été rose. Ses parents avaient disparu dans d'étranges circonstances alors qu'elle n'était encore qu'un bébé ; elle avait été élevée par sa tante. Celle-ci n'était pas mauvaise avec elle mais ne lui avait pas témoigné d'affection non plus. Lorsqu'on lui demandait pourquoi elle se montrait si distante, elle répondait : « Pourquoi aurais-je fait autrement ? » Et personne n'insistait.

Katherina traversa la grand-rue à toute allure, en répondant d'un signe de main aux saluts et aux sourires des habitants. Elle s'arrêta finalement devant une petite maison à colombages colorées, y entra et en ressortit immédiatement, un gros livre relié sous le bras. Un groupe d'enfants passa en riant devant la jeune fille et elle ralentit, attendrie. Toute à sa contemplation, elle ne vit pas l'homme qui s'arrêta derrière elle. Elle sursauta lorsque celui-ci dit d'une voix forte :

« Katherina Mayer, vous êtes en état d'arrestation pour meurtre et sorcellerie. »

Deux soldats l'attrapèrent par les bras et la tournèrent vers l'homme qui avait parlé. Celui-ci était de haute stature et ses yeux froids inspiraient la crainte et le respect. Mais elle n'avait pas l'intention de se laisser faire. À en juger par sa longue tunique et la croix pendant à son cou, c'était un homme d'Eglise.

« Je suis l'inquisiteur Heinrich Cramer, dit-il, mettant fin à ses interrogations. La femme qui se trouve à mes côtés vous a dénoncée comme sorcière. Vous aurez bien sûr droit à un procès. »

La jeune femme leva la tête avec lenteur, redoutant le regard de la personne aux côtés de l'inquisiteur dont elle avait deviné l'identité. Ses yeux s'emplirent néanmoins de larmes lorsqu'elle croisa le regard froid et plein de morgue de sa tante.

« En attendant votre procès, vous serez enfermée dans une cellule et ne pourrez voir personne. »

Il aurait été vain de chercher toute trace de pitié dans ses yeux sombres.

On lui fit traverser le village sous les regards étonnés et scandalisés des habitants. Les soldats lui serraient les bras si fort qu'elle était certaine que des hématomes allaient apparaître. On la jeta, sans ménagement, dans une pièce sans fenêtres. Il y faisait si sombre qu'elle ne distinguait rien. Elle avança à tâtons jusqu'à sentir le mur sous ses doigts frigorifiés et s'y recroquevilla en tremblotant. Ses minces habits ne la protégeaient pas du vent froid qui, se jouant des obstacles, passait entre les interstices du mortier.

Elle n'eut qu'un morceau de pain pour le repas. Son ventre criait famine. Ses pensées revenaient systématiquement à sa tante, à M. Hartmann et aux villageois. Comment la femme qui s'était occupée d'elle avait-elle pu faire une telle chose ? Et si elle ne l'aimait pas, pourquoi ne l'avait-elle pas tout simplement abandonnée ? Que faisait M. Hartmann en ce moment-même ? Avait-il appliqué l'onguent à Mme. Ackermann ? Katherina avait bien vu que les villageois ne la croyaient pas sorcière, mais elle savait que la loyauté était futile et devinait que ce n'était qu'une question

de temps avant qu'ils ne se retournent contre elle. Cette pensée la fit sourire, un sourire dur et plus froid encore que la bise.

Le lendemain matin, le ciel était dégagé. L'inquisiteur marchait d'un pas rapide dans la cour, se dirigeant en toute hâte vers la cellule. Lorsqu'il arriva devant la porte, son regard se durcit pour se décomposer complètement au moment où il entra dans la pièce.

La prisonnière avait disparu !

En proie à une rage profonde, il se contraignit à garder son calme. Il commença par observer attentivement la scène. Elle n'avait pas pu retirer les pierres ; le mortier était toujours en place. Quant à la porte, elle n'avait pas été forcée. Une preuve supplémentaire de sa culpabilité, comment aurait-elle pu sortir si ce n'est en usant de magie noire ? Maintenant, même le témoin n'était plus utile. Il fallait retrouver cette sorcière au plus vite et la brûler dans les flammes. Flammes qu'elle ne tarderait pas à retrouver en enfer. L'inquisiteur donna ses ordres et, rapidement, des dizaines de gardes se mirent à sillonner les environs. Kramer jubilait ! La sorcière mourrait bientôt. Elle ne pouvait pas se cacher éternellement.

Les coups puissants et répétés à la porte convainquirent Katherina qu'elle n'était plus en sécurité. Elle savait bien qu'on la retrouverait tôt ou tard mais pas si rapidement. Ses bourreaux avaient été rapides ; moins d'une demi-journée s'était écoulée depuis qu'elle s'était échappée et réfugiée dans cette maison abandonnée à l'écart du village. Elle pensait que peut-être l'inquisiteur allait laisser tomber ses recherches. Une grosse erreur de sa part. Cet homme ne pardonnait jamais, pas plus qu'il n'abandonnait ; elle l'avait bien vu. Elle devait faire vite si elle voulait se tirer de ce mauvais pas. Mais, avant qu'elle ait pu faire un geste, la porte vola en éclats et des soldats armés jusqu'aux dents entrèrent en poussant des cris sauvages. Ils se saisirent d'elle, étouffant ses hurlements et la rouant de coups.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle se retrouva à genoux devant l'inquisiteur. Elle avait peur d'affronter son regard et d'y lire toute la satisfaction insupportable qu'elle redoutait tant.

“Conduisez cette sorcière au donjon, dit-il d'une voix qui cachait mal son impatience. Il faut la faire avouer ! »

Les heures qui suivirent furent si atroces pour Katherina, qu'à la fin, elle ne sentait plus son corps et avait tant hurlé de douleur que sa gorge brûlait. Elle ne savait plus ce qu'elle avait dit pendant sa torture mais ne doutait pas que ses bourreaux avaient obtenu ce qu'ils voulaient. Elle aurait été prête à avouer tout et n'importe quoi pour ne pas retourner dans cette pièce. Elle resta sous surveillance toute la nuit et ne dormit presque pas, appréhendant le lendemain.

Le ciel était clair et le soleil brillait au-dessus de l'estrade comme pour se moquer d'elle. On l'amena sur le bûcher.

Elle fut attachée et, pendant que Kramer parlait, prononçant la sentence, elle scruta la foule et fut si choquée de ne croiser que des regards pleins de haine qu'elle faillit pleurer. La jeune fille aperçut finalement M. Hartmann qui la regardait d'un air désespéré. Elle pria pour qu'il n'intervienne pas. Sa mort était la dernière chose qu'elle souhaitait. Le médecin avait les mains

qui tremblaient et elle savait qu'il se contenait à grand peine. L'inquisiteur avait fini de parler. Son sourire diabolique ne lui faisait aucun effet. Peut-être était-ce la quiétude avant la mort.

Soudain, quelque chose en elle changea.

La robe de Katherina s'enflamma. À présent, plus rien ne pouvait la sauver. Finalement, elle prit la parole et dans ses yeux les villageois crurent voir briller des flammes.

« Je m'adresse à vous, à ceux dont j'ai pris soin durant longtemps, le souffle du diable rendra votre mère malade et infertile ! Vous, ma tante, vous brûlerez dans les flammes de l'enfer ! Quant à vous, Heinrich Kramer, cette malédiction vous poursuivra toute votre vie et ce n'est que lorsque vous croirez y avoir échappé qu'elle frappera !

Les flammes montaient haut dans le ciel et une brise souffla, emportant le foulard rouge retenant ses cheveux.

Un an plus tard, le docteur Hartmann mourut. La terre que les villageois cultivaient devint mauvaise et les cultures immangeables.

La maison de la tante de Katerina brûla quelques semaines plus tard, alors que celle-ci se trouvait à l'intérieur.

En 1505, Kramer mourut dans son lit et on retrouva, à ses côtés, un foulard rouge.

